

Un jour, enfin

roman

(extraits)

Jean-Pierre Marzin

© septembre 2009

Tous droits réservés – Reproduction interdite

[...] pages 114-115

L'exiguïté des lieux et probablement la divine bouteille font naître une chaude intimité entre Annalisa et moi que même les assauts de son amie Carla ne viennent refroidir.

Très vite, une sorte d'osmose se crée et je suis propulsé dans une passion immédiate. J'ai découvert toute l'Italie en quelques minutes et même les pâtes mangées goulûment ont été intégrées à cette passion. Je dois admettre que j'en ai cultivé une véritable religion et qu'aujourd'hui j'en suis un fervent pratiquant.

Pourtant, ce soir-là, il ne se passe *rien* ; je veux dire que nous ne sommes pas amants.

Nous nous sommes quittés une fois la bouteille terminée, ivres d'émotion davantage que d'alcool. Le désir s'est forgé dans nos rêves, prêt à suivre le chemin de l'amour.

Elle m'en a fait cadeau le jour de son anniversaire. Je sens les volutes de cette soirée où nos corps ont fusionné, où j'ai appris l'amour, où pour la première fois j'ai donné. Amour physique, certes, et que la chair était bonne ! Mais aussi, et je ne le comprends que maintenant, amour universel. La découverte de l'autre.

Le parcours initiatique fut d'autant plus marquant qu'il s'acheva trop vite. Trois jours suffisent pour montrer le chemin. Si celui-ci s'arrête tout en haut, là où le paysage est si vaste qu'il faut des vies pour pénétrer les fourrés et les étangs, il manque la relativité. Comment

faire pour se promener paisiblement d'un lieu à l'autre, sondant l'écorce rêche du chêne et caressant le roseau ?

Cela n'empêche. Chaque jour, je mords sa chair, j'ouvre ses lèvres, je respire ses effluves intimes. Son corps est en moi. Est moi.

[...] page 123

Elle est en face sur sa Vespa.

Debout sur le trottoir, elle est dans moi. Je la respire jusqu'au fond de moi. On pleure, on rit, on se lèche, on se sent, on fusionne. Je ne veux pas savoir l'après. C'est bon.

Il est des frottements qui laissent des traces indélébiles. Elles sont là, jusqu'à disparition de l'être.